



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 120 Février 2022

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

12.200 gentils et fidèles abonnés

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Compostelle en VTT
- Compostelle a changé ma vie
- Le Camino Portugais : 11ème épisode
- Forum des chemins 2022 : nouvelle date
- Rendez-vous au salon Destinations nature
- Visioconférence sur la Via Arverna
- À la recherche de nouvelles voies de pèlerinage
- Recherche hospitaliers à Condom
- Charade : épisode 30
- Il abandonne tout pour le bâton de pèlerin
- Mon expérience du Camino Mozarabe
- Tourisme sur le Camino Francés
- Recherche compagnons de route
- Recherche hospitaliers à Gramat
- Souvenir extraordinaire de deux pèlerins ordinaires



→ Compostelle en VTT

Depuis plus de 20 ans, Jean-Pierre, qui a fait plusieurs tronçons des chemins de Compostelle en VTT, me harcelait pour aller à Santiago. Mon goût des raids en VTT, ne trouvait pas un écho favorable pour suivre le chemin des pèlerins. Antoine quant à lui voulait le faire à pied par la voie du Nord. Dans l'enthousiasme de toutes nos ballades communes faites depuis plusieurs années, j'ai préparé il y a deux ans, pour leur faire plaisir, le parcours depuis Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Santiago. Deux options, 70 ou 80 km par jour, ont été étudiées, ce qui correspondait à 12 ou 10 jours de VTT. D'après notre expérience et notre temps disponible, nous avons choisi la deuxième option, en adaptant les kilométrages selon les parcours dits plats et ceux avec beaucoup de dénivelés.

La traversée VTT, en suivant le plus souvent possible le chemin des pèlerins, se fera sans assistance et est prévue en 10 jours avec un jour de libre en réserve en cas de problème ou mauvais temps.

Pour nos raids précédents, pour des raisons pratiques la restauration se faisait avec des pique-niques ou dans les restaurants rencontrés sur le chemin et les nuitées à l'hôtel. Cela nous permet de n'amener avec nous que le strict minimum, change, matériel de réparation, et avoir moins de 10 kg de charge sur le vélo. Avec les nombreux lieux d'accueil tout le long du chemin proposant des menus pèlerins à 10-11 euros, nous décidâmes de s'arrêter manger à mi-journée, cela nous permettra d'avoir des repas équilibrés et surtout de partager des moments privilégiés avec les marcheurs.

Le chemin prévu fait 800 km de long avec 6600m de dénivelé positif, et 5880m de dénivelé négatif pour une durée prévue de 10 jours. Sur le parcours il y a cinq parties hautes, qui devraient être les plus difficiles à franchir, ce sont : le col de Roncevaux, l'Alto del Perdon, la longue montée jusqu'à l'Alto de Valbuena, la Croix de fer et le col à O'Cebeiro. En réalité, les valeurs de dénivelés effectuées seront le double de celles prévues, 13628m au lieu de 6640m de dénivelé positif, et pour le dénivelé négatif, 13484m pour 5885m. Au final, nous avons fait en moyenne chaque jour 81 km, à

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"



la vitesse de 11,5 km/h pour 7h de vélo et monté 1363m de dénivelé positif.

Nous avons eu un temps excellent pendant tout le périple. Deux matinées pluvieuses nous ont montré la chance que nous avons eu d'avoir le soleil avec nous. Les températures étaient bonnes sans être chaudes. En haut d'O' Cebreiro, nous avons compris ce qu'était d'avoir un temps froid et humide, conditions non idéales pour pédaler.

Les français que nous avons rencontrés étaient seuls et se plaignaient de ne pas avoir vus d'autres compatriotes. En réalité il y avait d'autres français seuls comme eux mais qui étaient 10 km avant ou après eux. En réalité à l'allure où ils marchent ils ne se doublent que rarement et comme tout le monde va à Santiago, ils ne croisent personne. Nous n'avons rencontré que deux personnes qui revenaient de Santiago sur les milliers que nous avons doublés. En vélo, nous avons échangé avec de nombreux marcheurs et nous pouvions adapter notre allure pour les retrouver.

Lorsqu'on doublait des marcheurs ou lorsqu'on les côtoyait lors de nos haltes ou autour d'un repas, les échanges étaient courtois et agréables. Si l'on retrouvait ces marcheurs plus loin, ils nous faisaient une véritable fête à notre passage. C'était très sympathique.

Nous avons vu le long du chemin, de petites stèles, indiquant l'endroit où un pèlerin est décédé. Ses amis ou sa famille ont immortalisé l'endroit. La chaleur, fatigue ou malaises cardiaques sont les facteurs principaux de ces décès.

Nous confirmons que la préparation du périple est essentielle pour faire un raid sans trop de mauvaises surprises.

Le premier découpage des étapes a été fait en utilisant le guide des marcheurs (guide du Camino Francés). Nous l'avons ajusté pour des étapes moyennes en le complétant avec le guide du Camino Francés à Vélo. Le passage des chaînes de montagnes et le gîte dans des villes intéressantes ont déterminé le découpage final. En cas de problème ou de mauvaise météo, nous avions gardé un jour de secours, que nous avons utilisé après le passage de la dernière difficulté pour arriver à Santiago dans la matinée avec les marcheurs, ce qui fut un choix décisif pour l'ambiance finale.

A l'aide du guide Miam-miam dodo, nous avons réservé nos gîtes d'un jour sur l'autre, hormis pour les deux étapes de montagne où nous nous sommes pris 3 jours avant pour assurer notre nuitée, car les auberges étaient souvent complètes.

Pour avoir une vue rapide du dénivelé des étapes, le petit guide Camino de Santiago me fournissait une synthèse de la coupe des étapes et des villages traversés. Jean-Pierre avait lui des cartes précises qui lui permettaient de choisir le chemin le plus sympathique à prendre.

La date, fin août, pour notre raid est importante pour avoir une bonne météo, éviter les grosses chaleurs et éviter le pic d'affluence des marcheurs. Le fait d'être trois est un bon chiffre. Jusqu'à qua-

tre, il n'y a pas de problème d'intendance, au-delà, cela forme un groupe important et la gestion change complètement. A trois comme à deux, les décisions se prennent facilement et chacun son tour on peut insister sur un choix qui nous tient à cœur. De plus nous étions tous les trois complémentaires et nous avions déjà l'habitude de faire des périples équivalents. Pour un raid de dix jours il faut que les gens se connaissent bien, au niveau du caractère, du relationnel et des capacités physiques et mentales. Si un de ces points est négatif, il risque d'y avoir des incidents à la première difficulté ou incident rencontré.

Contrairement aux conclusions des périples précédents :

Pour le futur, faire des parcours pas de plus de 70 km avec 1000m de dénivelé maximum, cela nous laissera plus de temps pour visiter les villages ou faire les détours pour voir des sites particuliers. Prévoir une demi-journée ou un jour complet de repos au milieu du raid afin de la consacrer à une autre activité (descente en canoë, visite d'une grotte, etc....)

Dans la préparation en plus de la partie sportive, puis logistique, avoir une approche de la partie curiosités à voir (historique, géographique ou artistique) afin de réserver une plage horaire afin d'avoir le temps d'aller les voir même si un détour doit être utilisé.

Le choix de 80 km choisi a permis de faire le périple en 10 jours au lieu de 12 jours avec 70 km par jour. Par contre pour une personne seule, il faudra prendre une distance journalière plus faible de l'ordre de 60 km que l'on adaptera selon les difficultés.

Jean-Christian, Jean-Pierre, Antoine

✉ j-christian.perrin@wanadoo.fr



→ Compostelle a changé ma vie

« Que ce soit sous les étoiles au Québec ou sous les étoiles en France, il y a quelque chose qui se passe en nous puis on voit différemment. »

Depuis une vingtaine d'années, François Brin, ce grand passionné de rando-communautaire/pèlerinage bénéficie des avantages que la marche lui procure pour découvrir la vie sous un autre angle.

« Quand je suis arrivé là-bas (Fisterra, Espagne), je me suis dit qu'en fait, ce n'est pas la fin de la terre mais sans doute le début de quelque chose. »

Une pause nécessaire

D'origine française de la région de Poitiers, François Brin fait carrière au sein d'un régiment comme infirmier-major ce qui lui a permis de voyager et d'accomplir des tâches très variées. Malheureusement, un accident d'escalade met fin à cette carrière. Il se dirige donc vers l'industrie pharmaceutique où il gravit les échelons et devient directeur. C'est justement lors d'un voyage d'affaires que François réalise que son travail l'empêche de vivre socialement. Avant que sa santé en paie les conséquences, il décide de s'arrê-

ter, de prendre une pause.

« Si tu te laisses embarquer, tu fais pas de pause. Et si tu fais pas de pause et bien le burn-out tôt ou tard ou quelque chose de difficile te rattrape. »

Première rando-communautaire

Pour François, la pause se traduit par la marche. En parallèle, il découvre le livre de Pablo Coelho sur Compostelle. Encouragé par ses amis, François décide de faire ce chemin dit sacré muni de son credencial ou passeport du pèlerin. Après la première étape, il réalise que même s'il est sportif, cela ne le rend pas prêt pour la marche et que son bagage est trop lourd. Même s'il prend conscience de l'importance d'une bonne préparation tant au niveau matériel que physique et mentale, François réussit à compléter son premier pèlerinage (rando-communautaire).



« La vie se charge de nous empêcher de continuer au moment que ça pourrait paraître dur. C'est comme le sport, c'est en dépassant ce moment qu'il y a un second souffle peut-être ou un second souffle mental qu'on comprend ce qui nous est apporté par le chemin ou la marche. »

Découverte

François veut partager son histoire par l'écriture. Ce désir l'amène à faire de la recherche sur le Camino Francés. Ce qu'il y découvre, le perturbe car il constate que ce sentier dit sacré, existait avant même le christianisme, que ce chemin porte en lui-même des valeurs, des enseignements et de la culture.

Selon François, peu importe où l'on soit dans le monde et peu importe la longueur de la rando, quand on la débute, on entreprend une démarche personnelle qui nous branche avec la nature, avec tout ce qui nous entoure,

avec l'autre et surtout avec soi-même. Ces échanges, ces réflexions, ces méditations transforment notre regard et nous permettent de grandir, de mûrir et de nous faire voir la vie différemment. Même si le chemin est quelques fois difficile, une joie intérieure nous comble.

« C'est cette joie qui nous anime après, qui nous fait faire dépasser des montagnes et fait marcher des kilomètres et des kilomètres. »

Pascal Auger avec la collaboration de Diane Corriveau

✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

Journaliste/conférencier

www.QuebecCompostelle.com

→ Le Camino Portugais : 11ème épisode

08/09 : Journée des réponses que vous vous êtes posées

Tui - O Porriño : auberge sous l'autoroute !

Une grande différence entre l'Espagne et le Portugal, c'est l'heure ! En Espagne il est une heure plus tard. Heureusement que les cloches de l'église me l'ont rappelé. Ça veut dire que ce matin le soleil a vraiment mis du temps pour se lever. Déjà qu'il se lève plus tard chaque jour. Il commence à faire jour à sept heures quarante-cinq au lieu de six heures quarante-cinq, au Portugal. Conclusion, j'ai marché une heure dans la nuit, réveillé tous les coqs et les chiens de la région, avant de voir l'aube poindre.

Autre différence, c'est l'ambiance. Le soir, les rues sont noires de monde, les terrasses des établissements sont bourrées, c'est animé, bruyant, festif. N'essayez même pas de dormir fenêtre ouverte. Et des enfants partout, enfants rois jouant dans les rues, sur les places. Quelle différence avec le Portugal où tout se fait à l'intérieur, en dedans. Ici tout se passe dehors. Je me demande où sont les enfants au Portugal. Je n'en ai quasiment jamais vu.

Beaucoup d'entre vous m'ont posé des questions soit sur les trois espaces où je dépose mes récits quotidiens, soit en M.P.

1. Fait-il toujours aussi beau ? Hier soir il faisait vingt-neuf degrés à dix-huit heures et ce matin quinze degrés à sept heures. C'est après treize heures et jusqu'à la nuit que le soleil est le plus chaud. Non je n'ai jamais eu de pluie, même s'il a plu une heure lorsque j'étais déjà arrivé à l'étape et deux fois durant la nuit.

2. Que fais-je de ma journée ? Mais je marche ! Je marche entre cinq à huit heures chaque jour. J'arrive à l'étape, je cherche un logement, je bois une bière, je me lave, je fais ma lessive, je me détends, masse mes jambes, mes pieds. Jamais de sieste, sinon j'ai trop peur de mal dormir la nuit. J'écris. Puis, je vais visiter les environs, m'imprégner du pays et faire mes courses. Je soupe tôt. Je passe des nuits de neuf ou dix heures.

3. Comment je m'organise le matin ? Si je suis en dortoir, tout se joue la veille au soir. Mon sac est quasi prêt, placé hors de la chambre avec mes chaussures de marche. Je ne garde près de moi que le strict nécessaire et mes valeurs. Même si j'ai souvent des draps, j'ai mon sac à viande pour l'opération éclair du matin. Je me réveille vers six heures. Je place tout ce que j'ai dans mon sac à viande et, ni une ni deux, je suis dehors sans avoir réveillé personne. Je finis ce que j'ai à faire hors de la chambre.

4. Est-ce que je fais des pauses ? Évidemment. C'est essentiel. Je m'arrête au moins quatre fois. J'enlève sac, bottines, chaussettes et t-shirt. Je fais tout aérer. Je masse mes pieds et les enduis d'une crème relaxante et hydratante. Je masse mes jambes. Je bois, je mange. Parfois j'écris. Je relace bien les chaussures et je repars. J'évite les cafés quand c'est possible sauf pour le petit déjeuner. Si je ne trouve pas d'endroit possible ou agréable, il y a toujours les aubettes de bus ou les parvis des nombreuses églises et chapelles

Il y a d'autres questions qui m'ont été posées. J'y répondrai peut-être. Je ne répondrai pas aux questions qui n'en étaient pas mais plutôt du type "conseils" genre "Je te conseille plutôt" ou "il aurait mieux fallu que tu", "tu verras ...". Les conseils prétendument judicieux ne le sont que pour celui qui les donne en tenant compte de ses paramètres personnels. Je ne donnerai jamais de conseils à personne concernant le chemin. Chacun sa route chacun son chemin. Je témoigne c'est tout.



09/09 : Journée du Ria de Vigo

O Porriño – Redondela : Casa da Herba

J'ai envie de voir l'océan. Il s'infiltre dans les terres par un long ria, espèce de fjord espagnol. Il vient mourir à Redondela, objectif de mon étape. La différence entre un fjord et un ria, c'est que celui-ci n'est pas d'origine glaciaire mais fluviale.

Donc, je me lève tôt. Bien avant ce paresseux soleil fatigué de brûler tout l'été. Il se lève de plus en plus tard. Pas moi. Longue marche avant l'aurore.

L'aube finit par colorer les montagnes à l'est. Mais le soleil met du temps à paraître au-dessus des montagnes. A neuf heures, il daigne montrer un peu le bout de son nez, avant de fondre dans l'ouate des nuages qui traînent entre terre et ciel.

La route, encore une fois romaine, grimpe dans la moyenne montagne. Les raisins pendent presque à point au bout de leur cep. Les pommes sont bien rouges. Il ne faudra pas attendre octobre pour les cueillir. Ni le maïs d'ailleurs. Ici les figues bien mûres et sucrées s'offrent aux pèlerins. Des paniers de tomates sont à disposition gracieuse pour le passant.

Le soleil finit par dissoudre les nuages résiduels. La chaudière tourne à plein rendement. Les pèlerins ou randonneurs sont très nombreux formant un long fil étiré avançant vers le même objectif. Santiago. C'est qu'on a passé la barre fatidique des cent kilomètres depuis hier. Beaucoup commencent leur périple à la frontière afin de faire les cent kilomètres requis pour obtenir la sacro-sainte Compostella, si importante pour les Espagnols.

Le chemin nous offre une ascension assez sérieuse sur le flanc de la montagne avant de nous faire découvrir la beauté de la vallée montagneuse de Redondela. La descente est rapide et très raide. Elle fait mal aux muscles déjà bien durs, trop durs, après 550 kilomètres. J'arrive si tôt que j'ai tout le temps de faire un détour pour aller voir la mer dans son ria.

Je voulais voir la mer ? Comme après Porto, je ne la verrai pas. A Porto c'est un océan de brume qui m'a caché la mer, à Redondela, c'est la marée basse. L'océan s'est retiré très loin de cette langue marine, laissant de paresseux bancs de sable et beaucoup de vases.

On est dimanche. Dans la ville les commerces sont fermés. Mais la ville est loin d'être morte. Les rues sont noires de monde, les bistrotis bondés. Les Espagnols parlent fort. Très fort. Le dimanche, c'est fiesta.

Demain, à l'entame de ma dernière petite semaine, je passerai le cap des 80 kilomètres restants.

Pierre-Henry Coûteaux ✉ pierre.henry.couteaux@skynet.be

→ Forum des chemins 2022 : nouvelle date

En raison des rendez-vous électoraux du mois d'avril, le 6ème Forum des chemins se tiendra exceptionnellement **le vendredi 20 mai (en soirée) et le samedi 21 mai (toute la journée)**, au Forum104 (104 rue de Vaugirard – 75006 Paris). Organisé par l'hebdomadaire Le Pèlerin et le Forum104, il proposera un programme renouvelé :

1) Le vendredi soir, rencontre avec l'invité d'honneur (dont le nom sera annoncé dans les prochaines Zoreilles).

2) Le samedi, programme « à la carte » dans trois espaces :

- les associations représentant les différents chemins de pèlerinage tiendront leur stand toute la journée, pour rencontrer un plus large public

- une salle sera réservée à la vente de livres et aux dédicaces d'auteurs

- un programme de conférences, tables rondes et ateliers sera proposé en parallèle



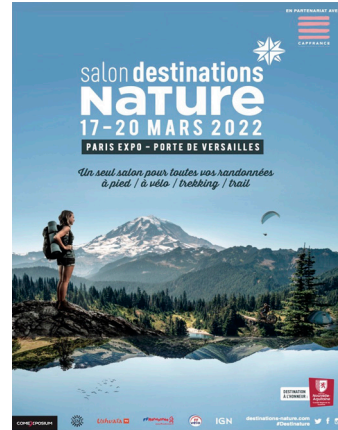
Renseignements :

- Pour tenir un stand (associations en rapport avec les chemins) : ✉ itinera@club-internet.fr (Gaële de La Brosse)
- Pour dédicacer un livre : ✉ itinera@club-internet.fr (Gaële de La Brosse)
- Pour le public : ✉ communicationlepelerin@bayard-presse.com (Marion de Geyer)

→ Rendez-vous au salon Destinations nature

La 36ème édition du salon « Destinations nature » aura lieu à Paris Expo (Porte de Versailles) du :

jeudi 17 au dimanche 20 mars, dans le même hall que le Salon mondial du tourisme.



Comme chaque année, le stand « Chemins d'étoiles / Le Pèlerin » sera consacré aux chemins de pèlerinage : chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (avec Compostelle 2000), du Mont-Saint-Michel, de Chartres (Chemin Charles Péguy), de saint Martin, de Rome (Via francigena), Sentier des trois abbayes en Brocéliande, etc.

Des journalistes de l'hebdomadaire Le Pèlerin présenteront cet hebdomadaire, son hors-série « Marcher en quête de sens », le cycle « Des chemins et des hommes » organisé au Forum104 (Paris VIème).

Renseignements : www.destinations-nature.com

→ Visioconférence sur la Via Arverna

Dans le cadre du cycle « Des chemins et des hommes », une visioconférence se déroulera vendredi 4 mars de 19 h 30 à 21 h, sur le thème : « La Via arverna, un nouveau chemin vers Compostelle ». Elle sera réalisée par Claire Colette, qui a effectué cette voie reliant Clermont-Ferrand à Cahors en automne et l'a racontée dans un récit, Marcher à cœur ouvert, de l'Auvergne vers Compostelle (Salvator, 2021). Cette visioconférence sera animée par Cécile Picco et Gaële de La Brosse, journalistes au Pèlerin.

Lien de visionnage (sans réservation et gratuit) :

<https://www.facebook.com/LePelerin.Hebdo> (accessible même à ceux qui ne sont pas inscrits sur Facebook)

✉ communicationlepelerin@bayard-presse.com



→ À la recherche de nouvelles voies de pèlerinage

Je marche depuis que je suis enfant, mais surtout depuis que j'ai pris ma retraite il y a environ 10 ans, la marche fait partie des routines de ma vie. Cette fois, peut-être à cause de l'affection que j'ai pour les Portugais ou parce que d'une certaine manière j'ai davantage étudié ces lieux, j'ai décidé d'orienter mon Chemin vers le Portugal à la recherche de Routes nouvelles et solitaires. En raison de problèmes d'infrastructure, au lieu de commencer à Tavira (Algarve portugais), je l'ai commencé à Cordoue (Andalousie espagnole). Total 1.100 km. et 40 jours. Le résultat final était :

Camino Mozárabe (de Cordoue à Mérida)

À Cordoue (site du Patrimoine Mondial), vous ne pouvez pas manquer la Medina Al Zahara (palatine - cité administrative fondée par le premier calife Abderramán III au 10ème siècle). Aussi la mosquée - cathédrale, fondée par le premier émir Abderramán I, au 8ème siècle.

Beaucoup de religiosité se respire dans ses routes, avec des églises, des ermitages, des couvents, des sanctuaires, des images... Une végétation variée formée principalement d'oliviers et de chênes verts, de cistes et d'arbustes variés. De grandes propriétés rurales que vous devez traverser et que vous trouverez principalement avec des vaches et des moutons. Comme j'y suis allé en automne, j'ai eu le privilège de regarder la "berrea" (cérémonie d'accouplement des cerfs) dans la Vallée de los Pedroches - Sierra Morena. Un spectacle à ne pas manquer !

Caminos Ibéricos de Santiago (de Badajoz à Estremoz)

Il s'est avéré que ce n'était rien de plus qu'une idée pour l'avenir, puisqu'il n'y a pas de signalétique. J'ai utilisé le wikilock, le maps... Quoi qu'il en soit, les visites à Badajoz et Elvas sont intéressantes.

Camino Naciente (d'Estremoz à Trancoso)

Au début, cela allait être la route principale de mon pèlerinage. J'ai pu constater que la signalétique était rare et qu'il n'y avait pas d'abris. Comme dans le Chemin Mozarabe, vous continuez à traverser de grandes propriétés rurales avec de bétail en liberté à l'intérieur, auxquelles vous pouvez accéder en ouvrant les portes de ses clôtures. Beaucoup de champs abandonnés qui nous racontent l'exode de la population vers les villes à la recherche de meilleures conditions de vie. La végétation est variée (les oliviers, les chênes verts, quelques vignobles) pour atteindre le fleuve Tage avec des forêts de pins et quelques chênes et châtaigniers. Bien qu'il y ait plusieurs endroits à visiter, je soulignerais Belmonte et Trancoso. En tant qu'amateur d'histoire c'était spécial pour moi de ressentir et de marcher sur les traces des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Ordre de Malte).



Camino Torres (de Trancoso à Braga)

Peut-être parce que je n'avais aucune attente, j'ai été surpris par ce Camino. S'il y avait des hébergements, ce serait un grand camino.

Pour ceux d'entre nous qui vont en pèlerinage, les auberges sont indispensables, car elles permettent de se loger, elles sont moins chères que les hôtels et surtout elles encouragent l'interaction entre les pèlerins, et c'est un pilier fondamental des Chemins de Saint-Jacques. Ce Camino a tout pour plaire : de beaux paysages, des vallées, des montagnes, des arbres variés (pins, châtaigniers, chênes, pommiers, vignes (Porto et autres), lieux touristiques, sanctuaires, richesse patrimoniale...) Un moyen de profiter, avec l'avantage qu'il ne sera jamais surpeuplé car c'est un itinéraire très accidenté et donc difficile, il sera donc rejeté par la plupart des pèlerins. Vous sentirez également l'implication des gens, qui vous accueilleront avec le typique "Bom Caminho", ils vous aideront à trouver le bon chemin si vous vous perdez, bref... vous sentirez la chaleur des portugais ruraux et vous tomberez amoureux d'eux. La partie la plus difficile est peut-être la descente abrupte de Lamego à Peso de Regua, en passant par les champs en terrasses, où est cultivé le célèbre vin de Porto, et qui se termine lorsqu'il atteint le fleuve Douro. Ensuite, à partir d'ici, il y a maintenant une montée raide qui nous mènera à Meson Frio jusqu'à ce que nous atteignons le col Chá de Arcas (925 m). Quelques lieux à visiter :

- **Ucanha** (quelques kilomètres avant Lamego). Beau pont médiéval avec une tour gigantesque à l'entrée.
- **Lamego**, avec son célèbre Sanctuaire de Notre-Dame des Remèdes.
- **Peso de Regua**. Sur les rives du fleuve Douro. Important centre touristique où accostent les bateaux de croisière qui vont et viennent de Porto.
- **Guimaraes** (site du Patrimoine Mondial), avec son château et son ermitage, où fut baptisé le premier roi du Portugal, Alfonso Enríquez.
- **Braga**. Ville très importante dans l'histoire, depuis l'époque romaine.

Camino Portugais (Côte et Centre)

C'est la "Grande Voie Portugaise", connue de tous les pèlerins après le Camino Francés. J'ai décidé de le commencer par la côte en marchant le long des plages ou le long de promenades près de la mer. Malgré le fait que cet itinéraire ne soit pas historique et qu'il soit mal balisé, il est beaucoup emprunté. Vous voyez, sentez la mer agitée et ses vagues qui vont et viennent et qui agissent comme un baume sur le pèlerin. Une fois à Caminha, j'ai continué le long des rives du fleuve Miño jusqu'à Valença-Tui. J'ai eu la chance de commencer à Caminha la nuit et alors que je marchais, la lumière a commencé à grandir et dans l'épais brouillard, des silhouettes de bateaux de pêche sont apparues qui ressemblaient à des fantômes. C'était un moment magique qui m'a fait fermer les yeux un instant, et j'ai cru voir une "meiga" voler dans le ciel sur un balai et aussi d'autres "meigas" remuant d'étranges potions dans une grande marmite qui était sur le feu. Quoi qu'il en soit, dès que le temps vous aide et que vous mettez un peu d'imagination, vous vous envolerez ! Vous traverserez des lieux connus de tous : Viana do Castelo, Valença-Tui, Pontevedra, Padrón... et enfin Saint-Jac-



ques-de-Compostelle.

Ces derniers temps, le pèlerinage se termine sur la Plaza del Obradoiro, où des photos sont prises, des baisers, des larmes coulent, des rires, des sentiments. El Camino s'arrête ici, mais c'est aussi le lieu de commencer à préparer de nouveaux Chemins, car "pèlerin autrefois, pèlerin pour toujours".

BO CAMIÑO - BOM CAMINHO - BUEN CAMINO - BONNE ROUTE.

Afonso Ferreira (pèlerin et historien du Chemin)

✉ aferreirara@hotmail.com

→ Recherche hospitaliers à Condom

L'Ancien Carmel de Condom (GR65), ancien couvent du fin 13ème siècle, peut accueillir 15 pèlerins en chambres de 2. C'est avant tout un lieu de vie où se côtoient retraités, pèlerins et pensionnaires d'une pension de famille (accueil social).

Nous demandons à l'hospitalier en place, de s'occuper des petits-déjeuner, du ménage des chambres (au maximum 9) et des sanitaires (2 douches et 2 WC). A midi, il partage le repas avec nos résidents. L'après-midi (du lundi au vendredi), un salarié s'occupe de l'accueil des pèlerins (histoire du lieu, paiement, crédencial) et l'hospitalier guide les pèlerins dans les murs de l'Ancien Carmel. Le week-end, c'est l'hospitalier seul qui se charge de l'accueil. Enfin, l'hospitalier partage le repas du soir avec les pèlerins. Ici, pas de courses à faire, pas de repas à préparer et pas de linge à laver et repasser.

Nous partons sur des périodes de ± 15 jours. L'hospitalier est logé en chambre à l'écart des pèlerins et une machine à laver est à disposition.

Claire Auprêtre de Lagenest ✉ accueil@lancienncarmel.fr

Gîte d'étape - lieu de vie - Pension de famille

32100 Condom

→ Charade : épisode 30

Quand le Covid-22 embrume le cerveau des pauvres pèlerins en réanimation...

Sept compagnons sont dans une auberge.

Cinq préfèrent une boisson allemande et deux préfèrent une boisson des îles

Mon tout est un des plus anciens sanctuaires de pèlerinage

*Réponse Saint-Pierre de Rome
5 bières - 2 rhums*



→ Il abandonne tout pour le bâton de pèlerin

"Cela a été le plus grand moment de ma vie"

En 2000, François Brin sillonne le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce parcours a changé sa vie et c'est ce qu'il nous témoigne dans son livre intitulé Les Lumières de Compostelle.

« Ma vie a commencé à essayer de comprendre quel était le Chemin de Compostelle, pourquoi l'homme devait marcher, pourquoi il devait surtout marcher sous les étoiles et, ainsi de suite, l'aboutissement d'un premier ouvrage qui est le récit concret, un témoignage de chaque jour. »

Point de départ

François habite présentement Luz-Saint-Sauveur en France. Homme de carrière, il abandonne tout, prend son bâton de pèlerin et gravit le Camino Francés. Au départ, il s'impose trois règles : marcher, se reconnecter avec lui-même et la nature ou prier puis écrire chaque jour ce qui se passait. Après trente-trois jours de marche, François a une trame pour l'écriture de son récit. Intéressé par l'étymologie, c'est le point de départ de sa quête d'histoire.

« En réécrivant les notes, je me suis posé des questions sur le Chemin. Compostelle comme tout le monde le sait, c'est Compus Stellae le champ de l'étoile. On pourrait dire aussi Compus Stellum avec ce qui est après la terre comme le Finistère ou le Chemin du Québec avec la Gaspésie, le bout du monde. »

Quête de vérité

Le Chemin de Saint-Jacques, ce chemin sacré amène François à des découvertes plutôt ésotériques et perturbantes pour lui. Il doit prendre le temps de replacer chaque pièce du casse-tête. Les méandres de la vie ainsi que sa quête de vérité lui ont pris 20 ans pour trouver quelques réponses. Dans son récit, il y a de la poésie et forcément de l'introspection. François raconte au fil du temps ses réflexions, la découverte de soi et l'humilité de la vie c'est-à-dire revenir à l'essentiel (essence du ciel à la vérité).

« Je m'étais entendu dire et expliqué qu'en fait ce qui ressortait du livre, c'était la souffrance et la joie mais c'était un peu compliqué de raconter à tout le monde la souffrance et la joie et c'était assez simple. En fait, la joie appartenait à l'âme ce qui est à l'intérieur de nous et la souffrance au corps. »

Réapprendre à s'aimer

Son témoignage ne se lit pas comme un roman. Il nous avertit que cela peut être même rude à lire, qu'il faut prendre le temps. Il nous suggère de le lire comme les mots se présentent à nous. Par cette lecture, nous vivrons des moments de réflexions, un temps d'arrêt dans ce tourbillon de la vie où nous perdons nos priorités et où le lâcher prise est de plus en plus difficile. François nous invite à marcher car, comme il le dit si bien, le chemin ou la rando-communautaire au Québec ou à Compostelle nous aidera à relâcher cette poussière collée à nos pieds et réapprendre à nous aimer.

« Arrêtez de dire je vais le faire. Faites-le parce que cela a été le plus grand moment de ma vie mais cela ne concerne que mon intérieur Faites-le, par contre, ...on ne peut jamais rien réussir seul. »

Pascal Auger

Journaliste/conférencier ✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

www.QuebecCompostelle.com



→ Mon expérience du Camino Mozarabe

Depuis 2011, j'ai pris l'habitude de parcourir les chemins de Saint-Jacques. Je le fais en général en mai ou en septembre. Mais, pour différentes raisons je n'ai pas pu partir sur ces périodes. J'ai eu des disponibilités en novembre je me suis dit qu'il n'était peut-être pas trop tard pour faire un chemin du Sud, pensant que c'était en Andalousie que j'avais les meilleures chances de trouver une bonne météo, ayant déjà parcouru la Plata. Ce chemin appelé Camino Mozarabe, part d'Almeria et rejoint la Plata à Mérida, traverse les villes de Grenade et Cordoue. Je me suis documenté et j'ai vu que, aux dires de beaucoup de pèlerins, c'était le plus beau, donc c'était une raison de plus pour me lancer. La première partie, d'Almeria à Grenade, traverse le côté sud de la Sierra Nevada dont, déjà à cette période, les hauts sommets sont enneigés. Courageux mais pas téméraire j'ai donc décidé de me limiter au tronçon de Grenade à Mérida soit environ 500 km sur 19 étapes.

Côté organisation, je suis parti de l'aéroport de Bâle avec un vol vers Malaga. Un bus m'a conduit le lendemain matin à Grenade et j'ai pris le chemin dans la foulée pour ma première étape. Je savais que ce chemin était très peu fréquenté, à fortiori à cette période, donc je n'ai pas été trop surpris de ne rencontrer personne et, à vrai dire, j'avais un peu envie de faire un Chemin en solitaire. Ce n'est que sur la deuxième étape que j'ai rencontré un pèlerin italien et plus tard deux Espagnols puis vers Cordoue deux Norvégiennes. Tous s'arrêtent à Cordoue en me laissant seul pour poursuivre. Que dire du Camino lui-même ? Son nom de Mozarabe, il le tient de l'appellation donnée aux chrétiens de la région qui se sont « arabisés » à l'époque de l'occupation musulmane, c'est à dire jusqu'au 15ème siècle. Les paysages évoluent au fil des étapes : des collines assez élevées lorsqu'on quitte Grenade, descendant doucement de la Sierra Nevada puis des vallons où l'olivier est roi. Peu avant Cordoue les champs de céréales ont remplacé les oliveraies. Passé cette grande ville, il faut gravir la Sierra Morena. Ensuite le pèlerin traverse une grande région de plateaux jusqu'à Mérida. Je n'ai pas fait la partie Almeria-Grenade qui traverse la Sierra Nevada mais elle a réputation d'être très belle.

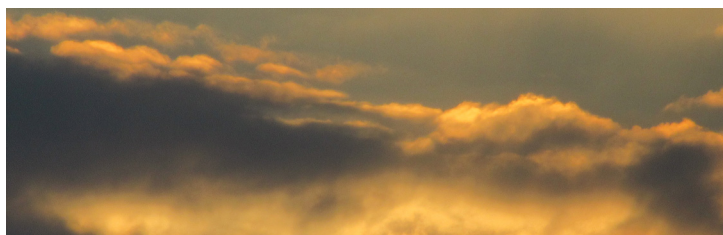
Côté hébergement, ce Camino est aujourd'hui bien équipé ; de nouvelles albergues, d'autres ont été rafraîchies. Par contre, à cette époque, elles sont plus ou moins chauffées et, bien souvent, il faut aller chercher les clés à la police municipale et les leur rapporter le lendemain. En ce qui me concerne, j'ai préféré m'arrêter dans les petits hôtels (hostal rural) ; il y en a dans toutes les villes-étapes et le rapport qualité prix est intéressant : compter 20 à 25 euros la nuit en chambre individuelle avec sanitaire privé ; de plus, la plupart du temps ces hôtels offrent des menus pèlerins à moins de 10 euros ainsi que le petit-déjeuner. Un inconvénient néanmoins : il est pas facile de faire des lessives ; mais en cette saison, je n'ai pas eu trop de problèmes.

Le balisage est très bien fait hormis la sortie de Cordoue et de Grenade. J'avais récupéré le fichier des traces GPS, ce qui m'a été bien utile lorsque j'avais des doutes et que je ne voyais plus de flèches jaunes.

C'est un beau Chemin, sur lequel on n'est pas gêné par la foule, mais qu'il faut bien choisir sa période : l'été est très chaud en Andalousie, et novembre est trop tard pour partir.

Alain Humbert

Extrait du bulletin n°43 de l'Association Franc-Comtoise du Chemin de Compostelle



→ Tourisme sur le Camino Francés

Bonjour de Saint-Jean-Pied-de-Port où nous revenons d'une balade autour du camino Francés, que nous avons emprunté comme pèlerins pour la première fois en 2013 et qui, quoi qu'en disent certains, regorge de lieux superbes.

Là il s'agissait plutôt de tourisme (le mot n'est pas tabou) en camping-car, avec des escales pour nous permettre de mieux découvrir certaines villes traversées.

Nous avons particulièrement apprécié Santo Domingo de la Casada, où a été mis en place un pass pas cher du tout qui permet de visiter la tour, le couvent et la cathédrale, avec des expositions dans chacun des sites. Un échange avec le vendeur de souvenirs de la cathédrale, parlant bien le français, nous a confirmé notre impression : l'absence des non-européens pèse fortement sur la fréquentation du chemin.

Selon les étapes, les albergues ne sont pas ouvertes (albergue d'Estella par exemple), mais nous avons constaté qu'il y a des places disponibles partout où nous nous sommes arrêtés. Donc, pour le pèlerin qui aime la solitude, il a dû trouver son bonheur. Bien entendu, changement d'atmosphère pour les 100 derniers km où les groupes de jeunes notamment (fin de l'année scolaire) enflent le cortège se dirigeant vers Saint Jacques.

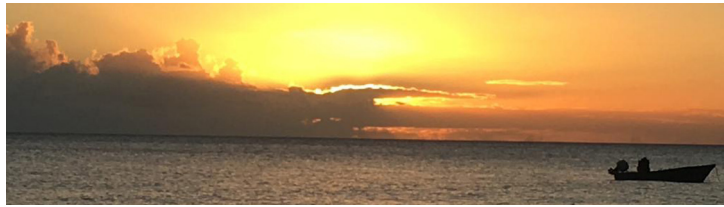
Seule déception : l'accès à la cathédrale filtrée (mesures sanitaires), entraînant une file d'attente parfois décourageante.

Retour à la maison et préparation de notre pèlerinage 2022 (à pied cette fois) que nous avons promis de réaliser avec des amis brésiliens rencontrés sur le chemin portugais en 2017, et qui repoussent depuis 2 ans leur venue en France.

Bernard Merle ✉ nanard44680@gmail.com



Vue du ciel de Castrojeriz, l'un des plus beaux villages du chemin.



→ Recherche compagnons de route

Je recherche compagnon(s) ou compagne(s) en vélo pour les sections suivantes du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle à un rythme de 50 à 65 km par étape journalière.

- Camino Mozarabe départ depuis Almeria en Espagne en passant par Grenada, Cordoba et au moins jusqu'à Merida.

- Camino de Torres, départ de Salamanca en Espagne direction le Portugal en passant par Lamego, Amarante, Braga, Guimaraes, Ponte de Lima, Valença do Minho, Santiago.

Toutes autres idées sont les bienvenues pour la période d'avril à juin 2022.

J'ai 72 ans, je parle le français, le portugais, bonne compréhension de l'espagnol et de l'anglais.

Au plaisir de vous écrire en retour

Marc Klausener ✉ marc.klausener@sunrise.ch

→ Recherche hospitaliers à Gramat

Le gîte pèlerins de Gramat recherche des hospitaliers en 2022

Vous êtes ancien pèlerin. Vous êtes passé à l'Hospitalité Béthanie d'Alzou ou pas encore. Vous voulez rendre service : une semaine, dix jours ou quinze jours, de ce printemps à cet automne. (Sur la voie du Puy, à partir de Figeac, voie de Rocamadour.)

L'Hospitalité de Béthanie d'Alzou est au bord du chemin (GR6), dans Gramat. Suivre le balisage rouge et blanc.

Du 1er avril au 31 octobre, accueil des pèlerins en demi-pension à partir de 15 heures.

L'accueil des pèlerins est prévu pour une nuit. Le repas préparé par les hospitaliers est pris avec les pèlerins à 19h00. Le petit-déjeuner est à 7 heures.

Les hospitaliers, font l'accueil, le ménage, le repas, les courses, avec ou parfois sans la collaboration des responsables de la maison.

L'hospitalité accueille de préférence les couples d'hospitaliers, ou deux amis (es). Gramat dispose de tous les commerces à quelques minutes de Béthanie (supermarchés, commerces privés, etc. Fermeture : 20 heures pour la plupart).

Voiture conseillée.

Renseignements :

Hospitalité Paroissiale de Béthanie d'Alzou 5, rue Saint Félix 46500 GRAMAT Contact : Thérèse et Jean-Noël RENE

Téléphone : 07 81 40 00 02 ou 06 69 21 69 12.

✉ bethanie.dalzou@gmail.com

www.giteparoissialdegramat.jimdo.com



→ Souvenir extraordinaire de deux pèlerins ordinaires

Je m'appelle Thierry et je suis originaire Metz. Avec ma femme Martine, nous avons effectué le chemin au départ du Puy-en-Velay jusqu'à Fisterra. En dehors de la beauté des sites et des merveilleuses rencontres tout au long de ces 1640 km, lors de notre arrivée à Léon en Espagne, nous avons vécu une expérience extraordinaire que je raconte toujours avec la même émotion, même 10 ans après.

Sur le Camino Francés, mon épouse et moi avons rencontré Emilie, une jeune fille de Montélimar qui marchait seule. Puis Lorens, un jeune Américain originaire de Las Vegas. Quelques étapes plus loin, un jeune couple, Hélène et Romain de Château-Gonthier s'est joint au groupe. Et enfin une Milanaise Erica. Les connaissances linguistiques de chacun ont facilité le rapprochement. Malgré la canicule lors de la traversée de la Meseta, il régnait une formidable ambiance dans notre groupe de « sept mercenaires ». On chantait, on se racontait des histoires, nos expériences, nos vies... Les kilomètres défilaient, on était bien. Lors de l'arrivée à Léon, on a cherché un hébergement pour la nuit. C'est alors que Lorens nous a réunis et demandé de le suivre. Nous nous sommes arrêtés devant l'entrée d'une immense bâtisse, l'hôtel 5 étoiles San Marcos Paradores. « J'ai réservé une suite pour nous tous ! ». Sur le moment, on a cru que c'était une boutade. En fait, il avait vraiment réservé une suite mais pour un couple, alors que nous étions sept ! On a alors rejoint discrètement l'immense chambre, histoire de ne pas attirer l'attention des gardiens. Après une bonne douche, on est ressorti manger en ville avant de rentrer se coucher : les 3 filles dans le grand lit, les 4 garçons sur les tapis. Quelle aventure ! Le lendemain, on a poursuivi notre chemin, la tête remplie de merveilleux souvenirs.

Mais le plus extraordinaire était à venir pour mon épouse Martine et moi. Quelques mois après notre retour à Metz, un film sur le chemin de Compostelle était à l'affiche dans un cinéma de quartier : « The Way » (La route ensemble), la magnifique histoire d'un papa qui marche sur les traces de son fils qui s'est tué sur ce même Camino Francés, et qui croise, lors de son périple, d'autres pèlerins avec qui il se lie d'amitié. Et en arrivant à Léon devant l'hôtel San Marcos Paradores, il les invite à dormir dans une suite qu'il leur a réservée.

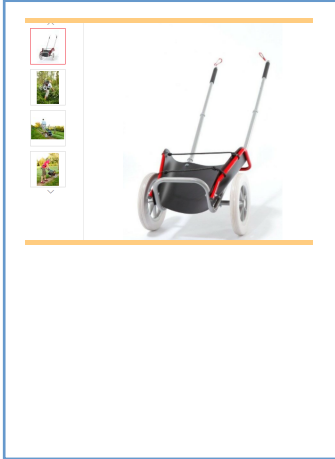
En fait, c'était notre histoire. Lorens avait vu ce film aux Etats-Unis un an avant sa sortie sur les écrans en France. Ce qui lui a donné envie de faire le Chemin et de vivre un moment aussi fort. Lors de la scène du Paradores, on s'est regardé ma femme et moi, on se revoyait, quelques mois plus tôt. On avait les larmes aux yeux tellement c'était émouvant de vivre ce véritable rêve éveillé. Notre émotion était à son paroxysme car on était les seuls de la salle à vivre ça.

Quelques mois après, Lorens, de passage en France, est venu un week-end à la maison et on a revu ensemble le film en DVD. On l'a remercié mille fois de nous avoir fait vivre le plus fort moment de notre Chemin.

Thierry et Martine Robinet ✉ robinet.thierry57@gmail.com



Petites annonces
(parution 3 mois)



Nous habitons Orléans et vendons un chariot de randonnée Mottez, acheté en septembre 2021 et utilisé une semaine, donc en très bon état. Il a l'avantage d'être utilisable en chariot et en sac à dos (mais c'est six kilos de plus que le sac) dans les passages difficiles. Nous disposons de la facture, le chariot a été acheté à l'entreprise Mottez 299,89€ et nous le vendons 180 €. Nous n'avons pas acheté le harnais qui est proposé avec, à 50€. Loetitia Liquard
loetitaliquard@neuf.fr

Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles est utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

Nous écrire : pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : zoreilles@chemindecompostelle.com

Païement : le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis.

Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret,

FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)
+ 15 lignes de texte

atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris.

FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari.